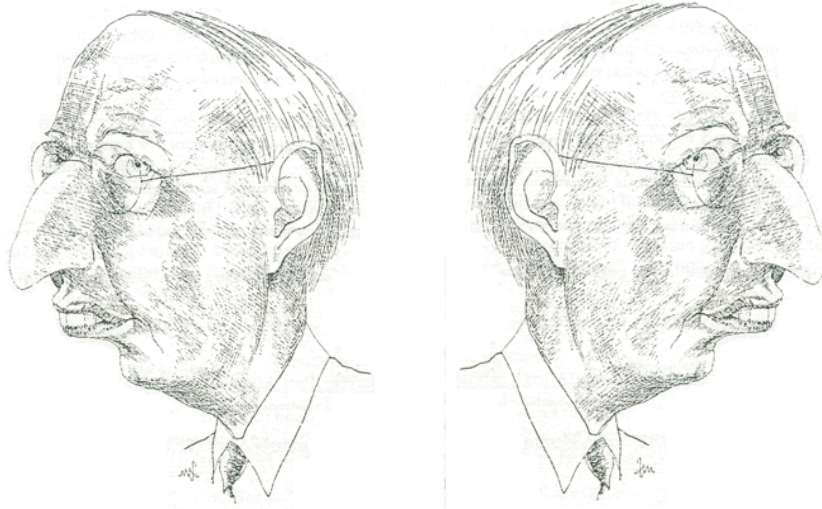


Riassunti / Résumés



**Rossana de Angelis / Michel Arrivé / Viggo Bank Jensen /
Antonino Bondì / Cosimo Caputo / Lorenzo Cigana /
Romeo Galassi / Daniele Gambarara / Tomáš Hoskovec /
Francesco Marsciani / Tiziana Migliore / Claudio Paolucci /
David Piotrowski / Massimo Prampolini / Stefano Traini /
Bohumil Vykypěl / Alessandro Zinna / Cristina Zorzella**

Rossana de Angelis, post-doc

Università della Calabria e Laboratoire de Langues, Textes, Traitements informatiques, Cognition *LaTTiCe*, UMR 8094 : CNRS, ENS, Sorbonne Nouvelle, Paris
mail: rossana.deangelis@gmail.com

Titolo: Il cerchio e la spirale. Due diverse ricezioni della teoria del linguaggio di L. T. Hjelmslev

Così come accade in generale per le grandi opere che hanno segnato la storia del pensiero linguistico contemporaneo, anche i "Fondamenti della teoria del linguaggio" di L. T. Hjelmslev hanno subito ricezioni diverse. Seguiremo in particolare le vie segnate rispettivamente dalla semantica strutturale e generativa di A. J. Greimas e dalla semantica interpretativa di F. Rastier per mostrare come alcuni dei principi fondamentali della riflessione hjelmsleviana sul senso abbiano trovato successivamente una diversa formulazione. Mostreremo, quindi, due ricezioni di questa teoria del linguaggio diversamente produttive, nonché le conseguenze che queste stesse riformulazioni hanno avuto rispetto al caratterizzarsi delle semiotiche testuali contemporanee.

Michel Arrivé, Professeur émérite en Sciences du Langage

Paris X Nanterre

mail: arrive.michel@orange.fr

Titolo : Le temps dans la réflexion de Hjelmslev

La place que prend le temps dans la réflexion de Hjelmslev présente une particularité au plus haut point paradoxale : elle est à la fois négative et considérable. C'est ce paradoxe que la communication vise à expliquer et, si possible, à résoudre. On ne fera que signaler l'intervention de Hjelmslev en 1939 sur le problème de la linéarité, l'un des modes d'intervention du temps sur la langue. Mais affecte-t-elle seulement le signifiant ? Ou porte-t-elle aussi sur le signifié ? À partir de Saussure, Hjelmslev pose le problème avec une extrême lucidité (*in* Zinna, « Linéarité et devenir », *NAS, Le devenir*, 1995 : 243-265). Toutefois, dans ce texte préparatoire et fragmentaire le problème du temps n'est abordé que de façon indirecte, sous les espèces de l'*ordre* et de la *consécution*.

On envisagera en détail le problème du changement linguistique, autre mode d'intervention du temps sur la langue. La position de Hjelmslev se caractérise d'abord par la spécificité du traitement qu'il accorde au couple saussurien de la *synchronie* et de la *diachronie*.

Dans *La catégorie des cas* (1935), Hjelmslev propose de subsumer l'opposition *synchronie/diachronie* par le concept de *métachronie* (1935 : 110). Dans son « Introduction à la linguistique », texte de la conférence donnée en 1937 lors de son entrée dans la chaire de linguistique comparée de l'Université de Copenhague, il parle encore longuement de la dichotomie saussurienne. Mais son exposé se termine

par une descente en flammes de la diachronie, « embarrassée de considérations particulières » (*Essais linguistiques* : 27).

Après quoi, la célèbre dichotomie saussurienne est forclosée du discours de Hjelmslev, au moins dans les *Prolégomènes* (1943) et *Le langage* (1963), ainsi que, sous réserve de vérification attentive, dans les articles réunis dans les *Essais linguistiques* (1959) et dans les *Nouveaux essais* (1985).

Cette exclusion est révélatrice de la façon dont Hjelmslev envisage le problème du temps. Sa position consiste à remanier complètement le concept de « transformation du langage ». Le changement linguistique, généralement donné comme temporel, se trouve présenté par lui comme résultant de l'application intemporelle (« que ce soit demain ou l'an prochain », *Le langage* : 169) d'une loi constante : « ce n'est pas une modification, c'est un état » (*ibid*).

Hjelmslev consent cependant à admettre qu'un certain nombre de changements linguistiques ne se laissent pas aisément interpréter selon cette conception intemporelle de la langue. La solution envisagée consiste à renvoyer ces changements résiduels du schéma à l'usage (*Le langage* : 171), c'est-à-dire à l'intervention de l'homme sur le langage.

On commence à apercevoir l'explication du paradoxe qu'on vient de signaler : si le temps occupe une si large place dans la réflexion de Hjelmslev, c'est qu'il est l'objet constant d'un effort d'élimination. Il semble bien que pour lui l'immanence implique nécessairement la permanence, et de ce fait la nécessité d'éliminer tout effet du temps sur la langue.

Viggo Bank Jensen, assistant lecturer

Department of English Germanic and Romance Studies, University of Copenhagen

mail: vbj@hum.ku.dk

Titolo: H.G. Wiwel (1851-1910): Louis Hjelmslev e la prova di commutazione

Nella sua opera giovanile *Principes de grammaire générale*, Hjelmslev mette in rilievo un precursore danese, il grammatico H.G. Wiwel. «[...] le grammairien danois H.G. Wiwel publia en 1901 un ouvrage de la plus haute importance sur les principes de la grammaire et leur application à la grammaire danoise [...] dans toute l'Europe, Wiwel est le premier qui ait énoncé, d'une façon conséquente, nette et rigoureuse, le point de vue purement linguistique contre le point de vue purement psychologique, et le point de vue synchronique contre le point de vue diachronique» (*PGG*, p. 109-110). La stretta collaboratrice di Hjelmslev, Eli Fischer-Jørgensen (1975: 114-15), fa questa osservazione supplementare: «[Wiwel] emphasized the importance of synchronic language description and pointed out that only such grammatical categories as have a phonetic expression in the language in question should be recognized. This is really the same as demanding that the commutation test should be applied to the content». Nel mio intervento seguirò il filo conduttore suggerito dalla fonetista danese, perché, in rapporto alle teorie degli altri linguisti contemporanei, una particolarità della *commutazione hjelmsleviana* consiste nel fatto di valere non solo per il piano dell'espressione, ma anche per quello del contenuto.

In primo luogo introdurrò brevemente il pensiero di Wiwel, quindi analizzerò l'impatto diretto della sua opera sui PGG; infine cercherò, partendo da Wiwel, di ricostruire l'elaborazione hjelmsleviana della *commutazione*.

Bibliografia

– Fischer-Jørgensen E., *Trends in Phonological Theory. A Historical Introduction*. Copenhagen, Akademisk Forlag, 1975.

Hjelmslev L., *Principes de grammaire générale*. København, Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab, Bianco Lunos bogtrykkeri, 1928.

– Wiwel H.G., *Synspunkter for dansk sproglære*. København, Det Nordiske Forlag, 1901.

Antonino Bondi, post-doc

LIAS-IMM/EHESS, Paris

mail: antoninobondi80@gmail.com

Titolo: Usages, strates et forces de la machine sémiolinguistique. Hjelmslev entre Wittgenstein et Deleuze & Guattari

Dans *La Stratification du Langage*, Hjelmslev indique la nécessité de penser en termes dynamiques la théorie de la stratification, au sens d'une approche permettant d'envisager autant les convergences et connexions que les différences à la fois qualitatives, fonctionnelles et morphologiques entre *l'activité de langage*, le *langues naturelles/historiques* et les actes langagiers proprement dits. Les relations entre les dynamiques internes du système linguistique et les variations des formes, orchestrées par le changement social et son hétérogénéité, devraient être abordées dans les termes d'une *osmose*, ou d'un *cercle vertueux* entre *usage collectif*, *transmission des formes* et *pratiques d'improvisation sémiotique*. D'un côté, les contraintes et les dépendances constituant les vecteurs d'organisation interne des systèmes se déploient à partir d'une double dynamique de pression métamorphique : a) les pressions internes liées aux systèmes de dépendances ; b) les pressions externes, à savoir l'ensemble des contraintes (stylistiques, habituelles et routinières, normatives etc.) imposées par les communautés linguistiques. C'est en cela qu'en suivant Rastier, on pourrait dire que la théorie des formes linguistiques chez Hjelmslev est une véritable théorie des *transformations* « car une forme n'est qu'un moment de stabilisation dans une suite de transformations ». D'un autre côté, la théorie de Hjelmslev représente la première formulation d'une théorie de *l'événement sémiolinguistique*, car la *prise de parole* est conçue dans les termes d'une intersection toujours inédite des *strata* et des niveaux, s'exprimant et revenant constamment à l'état de latence et potentialité par l'action des *forces sociales* de l'esprit ainsi que par celles d'inertie ou de changement propres à la nature de l'usage. De ce point de vue, les textes de Hjelmslev recourent la réflexion deleuzienne sur l'immanence et la stratification ainsi que la philosophie des formes de vies wittgensteinienne, car penser par signes c'est *immédiatement*

déployer un *champ* de pratiques où singularité et formalité se fondent et agencent constamment ainsi que se défont et réorganisent perpétuellement.

Hjelmslev, spinoziste tel que Deleuze & Guattari l'avaient vu, montre la puissance d'une pensée du déploiement phénoménologique et socio-sémiotique de la *vie*, suspendue sans cesse entre le jeu de métamorphoses expressives et les stabilisations précaires du sens de nos existences.

Cosimo Caputo, professore associato di Filosofia e Teoria dei linguaggi
Dipartimento di Studi Umanistici, Università del Salento, Lecce
mail: cosimo.caputo@unisalento.it

Titolo: La catalisi, o dell'interpretazione in Glossematica

Pur costituendo uno dei nodi ineludibili della Glossematica hjelmsleviana, i linguisti e soprattutto i semiotici hanno relegato in secondo piano, se non addirittura dimenticato, la catalisi che in quanto registrazione di coesioni è parte costitutiva della forma (scienza) del segno. L'encatalizzazione è un'apertura all'esterno, alla sostanza-materia, della forma semiotica ed è un procedimento garantito da questa stessa forma. Il senso, quindi, è già nella prospettiva metodologica della Glossematica di Hjelmslev che unisce immanenza e trascendenza, il dentro e il fuori della forma, sulla base dell'immanenza. Si tratta di una metodica antiriduttivista, scandita da un movimento di *sistole* (contrazione in un sistema di definizioni) e *diastole* (apertura al non definito, al disomogeneo). Essendo di maggiore estensione rispetto all'entità encatalizzata, l'entità encatalizzante è un "sincretismo" che si manifesta come "fusione" ma anche come "implicazione se-allora", dice Hjelmslev, il che mostra il valore interpretativo della catalisi e costituisce un punto di fuga dal modello equazionale verso il modello inferenziale del segno. In quanto tale la catalisi subisce una dilatazione ed è motivo di sviluppi semiotici in un'ottica glossematica, fino a comprendere le dinamiche della semiofisica.

Lorenzo Cigana post-doc, Laboratoire Sciences du langage – Rhétorique
Université de Liège, Belgique
mail: cigana.lorenzo@gmail.com

Titolo: Astrazione e procedura: il gioco delle categorie nel calcolo

Il nostro intervento, dedicato al rapporto tra astrazione (si tratta di un "termine" o di una "nozione"?) e procedura, prende le mosse da un piccolo intervento di Hjelmslev (1949), presentato in occasione del Sesto Congresso Internazionale dei Linguisti e dedicato al problema specifico del rapporto tra morfologia e sintassi ma riguardante in realtà questioni ben più generali: i due tipi generali di astrazione,

discussi in modo pressoché inedito, la loro relazione con la proposta glossematica (in contrapposizione con la teoria tradizionale), nonché l'ineliminabile componente pratica delle operazioni e delle "procedure di scoperta" coinvolte nel calcolo.

L'intervento di Hjelmslev ci consentirà di riflettere sulla forma generale della procedura proposta nel *Résumé* e su alcune sue caratteristiche fondamentali: la nozione di astrazione, intesa come *nomen actionis*, permette infatti di tematizzare il significato di una teoria intesa come *procedura*, il tipo di operazione (ipostatica o prescissiva?) ne stia alla base e, dunque, il funzionamento di quel complesso gioco di articolazioni ("articolazione libera" e "articolazione legata") e filtri ("categorie funzionali", "categorie funzionali" e le regole per la loro mappatura) che conduce, in modo non atomistico, fino ai glossemi.

Romeo Galassi, professore associato (in congedo) di Filosofia e Teoria dei linguaggi
Università di Padova
mail: tashunkawitko2@gmail.com

Titolo: Rilevanza linguistica ed epistemologica del Principio di Riduzione

Nel suo "Résumé" Louis Hjelmslev elenca i Principi di base, dal valore tecnico-teorico ed epistemologico, della Teoria Glossematica. Tra questi compare il Principio di Riduzione; principio che mostra una straordinaria potenzialità di applicazione anche a discipline diverse dalla Linguistica (per es., la Semiotica della Cultura, La Teoria della Traduzione, ecc.). Se in linguistica il Principio di Riduzione è strumento analitico e descrittivo che porta all'individuazione delle unità minime (dunque delle Invarianti) sui due piani dell'Espressione e del Contenuto e del loro inventario (il che non è poca cosa), esso, adeguatamente utilizzato in Filosofia e in Epistemologia Generale, permette di ridefinire quanto va sotto il nome di Riduzionismo in termini classici. Il Riduzionismo postula un ordine gerarchico della discipline scientifiche (scienze) a partire dalla Fisica: ogni scienza viene considerata 'subordinata' alla Fisica, in ordine a una tesi secondo la quale tutti i termini e i concetti di una qualsiasi scienza sono *traducibili* nei termini e nei concetti della scienza fondamentale (la Fisica, appunto), mentre il contrario non è possibile. Il nostro punto di vista è diverso. Secondo quanto Hjelmslev afferma nei suoi "Fondamenti", la scienza fondamentale che sta a capo di una gerarchia delle scienze è la Linguistica. Ciò perché ogni scienza facendo 'discorsi' su qualche Classe di Oggetti mostra un fatto ineludibile: non c'è scienza (o Filosofia) senza il ricorso a un sistema verbale (o Lingua). Ogni scienza "dice" e per farlo deve utilizzare obbligatoriamente un sistema verbale (o Lingua). Allora, ogni assioma o postulato o ipotesi va formulato, descritto e spiegato "sub specie linguistica". E tutto questo nel rispetto di quanto Hjelmslev ha affermato nei "Fondamenti": « [...] una lingua è una semiotica nella quale ogni altra semiotica, cioè ogni altra lingua e ogni altra struttura semiotica concepibile può essere tradotta ». E, noi aggiungiamo, non è vero il contrario.

Daniele Gambarara, professore ordinario di Filosofia del linguaggio
Università della Calabria
mail: daniele.gambarara@gmail.com

Titolo: Saussure e Hjelmslev

Hjelmslev è uno dei proscrittori più geniali di Saussure. Ha saputo leggere nel *Cours* - e nel lavoro descrittivo di Saussure linguista - aspetti importanti che ad altri sono sfuggiti. Può essere interessante oggi, tenendo conto delle nuove acquisizioni filologiche e interpretative su Saussure e su Hjelmslev, ritentare un confronto fra i due, indicando alcuni casi esemplari sia di quelli in cui Hjelmslev riprende e rilancia posizioni proprie di Saussure, sia di quelli in cui, sotto la veste del richiamo Hjelmslev innova profondamente, fino a prendere in alcuni casi una via diversa da quella di Saussure, benché ancora sotto il suo nome.

Tomáš Hoskovec, associate professor in General Linguistics and Romance Languages
Cercle linguistique de Prague, Masaryk University, Prague
mail: hoskovec@mail.muni.cz

Titolo: Les formes du langage et de la pensée : l'enjeu du problème

Les formes du langage et de la pensée, la façon adéquate de saisir le rapport entre ces derniers, voilà le problème crucial de la linguistique ; de la linguistique telle quelle ; de la linguistique qui en tant que science n'existe que depuis deux cents ans, et qui peut bel et bien disparaître un jour sans que la pratique académique et universitaire s'en aperçoive... L'intervention n'envisage pas d'analyser Hjelmslev à l'enseigne du titre du colloque, mais de réfléchir à la portée du problème des formes du langage et de la pensée, en plaçant Hjelmslev parmi les penseurs dont la conjonction des approches est indispensable pour sauvegarder la linguistique comme art et science du texte.

Thèses :

* La linguistique n'est vraiment possible qu'à partir de la rupture radicale d'avec la tradition philosophique qui voit dans la pensée une chose toute faite. C'est à Emmanuel Kant qu'il faut attribuer le mérite d'avoir pour la première fois conçu la pensée comme résultant du processus de raisonnement, mais c'est à Wilhelm von Humboldt que nous devons l'élaboration linguistique du tournant kantien : la pensée naît par le langage et n'existe que par la confirmation discursive, c'est-à-dire communicative dans le langage.

* La linguistique comparée du XIXe siècle s'est engagée dans un chemin différent de celui prôné par Humboldt, pourtant il faut reconnaître ses mérites d'avoir sans cesse cherché à développer, dans la science du langage (*Sprach-Wissenschaft*), des notions linguistiques autonomes, à commencer par celle de phrase.

* Ferdinand de Saussure appartient à l'époque d'une nouvelle vague de volonté intensive de rendre la science du langage encore plus scientifique ; il est contemporain de plusieurs réformes concurrentes, dont celle des neo-grammairiens. Il a prêché d'exemple par l'approche structurale et philologique du langage, or il n'a jamais osé publier le point cardinal de sa réflexion linguistique : l'unité du langage est par sa nature un signe bifacial revêtant alternativement l'aspect d'une forme et d'un contenu.

* Il serait puéril de reprocher à ceux qui nous ont transmis, autant qu'ils le pouvaient, les réflexions internes de Saussure, d'avoir trahi sa pensée. Reconnaissons le fait qu'au cours du XX^e siècle, les linguistes ont dû découvrir le signe saussurien chacun à sa façon. Deux courants sont alors à distinguer : un qui a pour point de départ le signe bifacial en tant qu'unité théorique, et qui ne découvre que lentement et graduellement l'existence sociale du signe ; un autre ayant pour point de départ le collectif, unité historique et culturelle, qui au sein de la vie du collectif individualise des phénomènes particuliers interprétables à l'instar du signe saussurien. Il n'est certes pas question d'opposer ces deux courants : il faut tout au contraire concevoir la polarité de la vie du signe entre les systèmes abstraits et les collectifs historiques et culturels concrets.

* Quel que soit le courant adopté, le linguiste se heurte à la tradition millénaire qui ne voit dans le signe linguistique qu'un véhicule secondaire d'une pensée préexistante. Il faut disposer des techniques particulières pour émanciper le signe linguistique du service, voire de la servitude référentielle, lui donnant par la suite sa pleine autonomie linguistique, saussurienne. Le *distinguo* hjelmslévien entre forme et substance est un pas bien important dans cette direction.

* Or la réflexion linguistique de Louis Hjelmslev nous a été transmise de façon sinueuse, et reste à maints égards obscure. Deux voies s'ouvrent alors devant le chercheur : une herméneutique minutieuse d'un seul auteur, un éclectisme pro-structuraliste embrassant plusieurs penseurs, y compris ceux que d'habitude on ne met pas ensemble. L'orateur, plein de respect pour les experts de la première voie, tient à souligner l'importance de la deuxième qui d'ailleurs, avec la première, ne s'exclut point. Faisant feu de tout bois, essayons de saisir la complémentarité des approches diverses, qu'il s'agisse du *distinguo* entre forme et substance de Louis Hjelmslev, du champ triangulaire *manifestation – représentation – appel* de Karl Bühler, de la dimension *esthétique* que Jan Mukařovsky oppose aux trois fonctions bühleriennes, déclarées par lui « pratiques », des modes *sémiotique* et *sémantique* d'Emile Benveniste, du système des ensembles définitoires fondés sur des corpus particuliers et sur des pratiques particulières des textes, introduits par François Rastier. Chacune d'entre elles peut à un moment donné s'avérer utile pour être en accord avec le dictum *La linguistique sera structurale ou elle ne sera pas*.

Francesco Marsciani, professore associato di Semiotica
centro di ricerca CUBE, Università di Bologna
mail: francesco.marsciani@gmail.com

Titolo : La nozione di testo in Hjelmslev

Hjelmslev ci ha fornito alcune definizioni del concetto di testo (non sempre allo stesso grado di formalizzazione) lungo il corso della sua produzione teorica. Una ricognizione si rende necessaria, in particolare in vista di una ripresa coerente della stessa nozione, in una sua qualche versione hjelmsleviana, da parte della semiotica contemporanea.

Tiziana Migliore, professore a contratto

Università di Venezia Ca' Foscari

mail: tiziana.migliore@unive.it

Titolo: Modello dimensionale dei casi e teoria dell'enunciazione

La grammatica di Hjelmslev e la sua *Categoria dei casi* (1935-37), dopo Massimo Planude e le teorie del XIX secolo, sono sottostimati in semiotica. Attraverso la tesi di Arrivé che nella glossematica «il percorso tra lo *schema* e l'*atto* induce necessariamente a porre il concetto di enunciazione, anche senza nominarlo» (Arrivé 1986: 177), tenendo conto delle osservazioni sulla struttura della “persona” (Hjelmslev 1933) e confrontando le ricerche di Hjelmslev su “La natura del pronome” (1937b) con la sublogica di Benveniste (1949) e l'omonimo studio su “La natura dei pronomi” (Benveniste 1956), dimostreremo che le relazioni spaziali de *La categoria dei casi* – direzione, intimità e soggettività/oggettività – implicano l'articolazione di un'istanza di presenza.

La sublogica di Hjelmslev, cioè una concezione pluridimensionale delle categorie, con un modello ternario di opposizioni partecipative, è una critica costruttiva all'esclusività dei termini del modello binario jakobsoniano. Ma lo è perché, introducendo la tensività, la gradualità e la continuità, manifesta una visione percettiva, fenomenologica della grammatica (Parret 1995), costitutiva di un punto di vista. Le dimensioni hanno natura concettuale e astratta, ma i casi manifestati sono “valori espressi” (Agud 1980). Diversamente da Benveniste, dove l'enunciazione abita il piano della *parole* e la *langue*, esterna, la trascende, il sistema hjelmsleviano ingloba la soggettività del parlante già nella lingua (Tatsukawa 1997).

Bibliografia

Agud A., *Historia y teoría de los casos*, Gredos, Madrid 1980.

Arrivé M., “Hjelmslev lecteur de Martinet lecteur de Hjelmslev”, *Linx*, 6, 1982, pp. 77-93.

– “Y a-t-il en glossématique une théorie de l'énonciation?”, *Histoire Épistémologie Langage*, 1986, vol. 8, pp. 177-189.

Benveniste É. [1949], “Il sistema sublogico delle preposizioni in latino”, intervento nel dibattito sulla glossematica pubblicato in occasione del cinquantenario di L. Hjelmslev, in Id., *Problemi di linguistica generale*, Il Saggiatore, Milano 1971.

- *Essere di parola. Semantica, soggettività, cultura*, a cura di P. Fabbri, Bruno Mondadori, Milano 2009.
- Caputo C., *Hjelmslev e la semiotica*, Carocci, Roma 2010.
- Herreman, A., "Analyser l'analyse, décrire la description. Une introduction au *Résumé d'une théorie du langage* de L. Hjelmslev", *Texto!*, 2011, XVI, 2.
- Hjelmslev L. [1933], "Struttura generale delle correlazioni linguistiche", in Id. 1988-1991, vol. II, pp. 43-88.
- [1935], *La categoria dei casi. Studio di grammatica generale*, a cura di R. Galassi, Argo, Lecce 1999.
- 1937a, *La catégorie des cas*, II, *Acta Jurlandica*, IX, 2, VIII-78.
- [1937b], "La natura del pronome", in Id. 1988-1991, vol. II, pp. 89-96.
- 1988-91, *Saggi linguistici, vol. I- II*, a cura di R. Galassi, Unicopli, Milano.
- Migliore T., *Miroglifici, Et Al./EDIZIONI*, Milano 2011.
- Parret H., "Préhistoire, structure et actualité de la théorie hjelmslevienne des cas", *Nouveaux Actes Sémiotiques*, n. 38, 1995, pp. 1-27.
- Picciarelli M., "Note sul rapporto tra categoria dei casi e teoria delle catastrofi", *Janus. Quaderni del Circolo Glossematico*, 1, 1999, pp. 141-150.
- Tatsukawa K., "Louis Hjelmslev le véritable continuateur de Saussure", *Linx*, 7 1995.
- 1997, "Sous le signe de Saussure: La correspondance L. Hjelmslev - E. Benveniste (1941-1949)", *Linx*, 9, pp. 129-141
- Zilberberg Cl., "Connaissance de Hjelmslev. Prague ou Copenhague?", *Il Protagora*, 1985, XXV/7-8, pp. 127-169
- Zinna A., "La théorie des formants. Essai sur la pensée morphématique de Louis Hjelmslev", *Versus*, 43, 1986, pp. 91-111.
- Zinna A., a cura, *Hjelmslev aujourd'hui*, Brepols, Turnhout 1997.

Claudio Paolucci, professore associato di semiotica,
Università di Bologna
mail: c.paolucci@unibo.it

Titolo: Per una riformulazione del principio empirico. La doppia identità di Hjelmslev tra studio delle lingue e teoria del linguaggio

C'è un motivo costitutivamente teoretico che definisce perché il principio empirico hjelmsleviano venga formulato e dia forma a opere teoriche quali i *Prolegomena* o il *Resumé*, mentre sia quasi completamente assente da tutti i lavori che Hjelmslev dedica allo studio delle lingue storico-naturali. Non solo. Lavori come *La Categoria dei casi*, i *Principi di grammatica generale* o "La struttura generale delle correlazioni linguistiche", in cui Hjelmslev si occupa dello studio empirico delle lingue e/o della sistemazione metodologica di questo stesso studio, sono fortemente in contrasto con il principio empirico sia a livello teoretico che a livello descrittivo né ne seguono in alcun modo i dettati.

In questo intervento faremo luce su questa tensione interna all'opera di Hjelmslev, che ci consegna uno Hjelmslev teorico del linguaggio (famoso e fortunato) e uno Hjelmslev linguista e studioso delle lingue (molto meno studiato) e proveremo a

costruire una *teoria* del linguaggio di tipo semiotico fondandoci sulle opere non teoriche hjelmsleviane, e quindi su una riformulazione costitutiva del principio empirico che dovrebbe strutturarne la teoria.

David Piotrowski, directeur de recherche
CNRS-EHESS, Paris
mail: david.piotrowski@polytechnique.edu

Titolo : Sur le statut des *Relations* et des *Corrélations*

La nature des *indéfinissables* (concepts primitifs) de la théorie glossématique reste encore à élucider. Au-delà des hésitations de Hjelmslev, qui a pu reconnaître à certains de ces concepts un statut logique (notamment dans *La stratification du langage*) mais aussi le leur récuser (dans les *Prolégomènes*), la signification phénoménologique des rapports de dépendance, qui font écho aux rapports de fondation husserliens, s'est progressivement imposée. Pour ce qui est des rapports dits de relation (fonction « et... et ») et de corrélation (fonction « ou... ou »), la proximité avec les opérateurs logiques (conjonction et disjonction) ou le calcul formel (concaténation et substitution) a singulièrement compliqué l'examen. Nous proposons dans cette communication de discuter la teneur phénoménologique de ces deux sortes de rapports. Pour ce faire, il faudra investir le « lieu théorique » où ces rapports sont susceptibles d'exprimer un contenu phénoménologique — lieu qui, à notre sens, se situe dans les différentes sortes de dépendances que les *strata* (plans de l'expression et du contenu, forme et substance) contractent en positions fonctionnelles de *relats* ou de *corrélats*.

Massimo Prampolini, professore associato (in congedo) di Semiotica
Università di Salerno
mail: prampo@tiscali.it

Titolo: Procedura, analisi, interpretazione

“«*Aye aye*, capitano» rispose Savage, allibito.
Hornblower era soddisfatto di sé”.
(C.S. Forester, *Le avventure del capitano Hornblower*)

“Il dato immediato è il tutto inanalizzato (per esempio il testo)”, così Hjelmslev negli *FTL* § 10. (*La forma dell'analisi*). È un tutto inanalizzato l'espressione dell'allibito guardiamarina Savage “*Aye aye, capitano*” di fronte al soddisfatto Hornblower. *Procedura*, nella prospettiva glossematica, è il termine che denota la

classe di operazioni con cui si effettua l'analisi. L'obiettivo di una procedura, dato un testo, è quello di arrivare, attraverso partizioni e articolazioni, alla configurazione del sistema: dal tutto inanalizzato fino agli elementi ultimi. Ora, due problematiche emergono a proposito della procedura.

La prima è quella relativa alle regole che permettono l'avvio e il proseguimento dell'analisi. Hjelmslev propone procedure deduttive e induttive. Qui si apre il problema: non quali siano le regole con cui la procedura si attua; nel *Résumé* sono indicate, anche se i casi di applicazione su singoli testi restano episodici e certo non completi. Il problema è piuttosto quale sia la natura di tali regole. Per dire, le regole della deduzione glossematica hanno natura diversa da quelle della deduzione nella logica classica (implicazione, reductio ad absurdum, ecc.). Le inferenze glossematiche procedono per dipendenze, che notoriamente hanno solo affinità con il classico modus ponens. Fino a dove questa affinità è tale? E in che cosa consiste? Dove tale affinità arriva? Dove, invece, va rimarcata la differenza? Insomma, di che deduzioni o induzioni si tratta? Non solo: ci sono indicazioni esplicite di Hjelmslev circa la varietà delle basi da cui l'analisi prende avvio e circa la pluralità dei percorsi analitici (ancora *FTL* § 10. *La forma dell'analisi*). Quali sono, posto che ci siano, le giunture critiche nell'avvio e nell'avanzamento di una procedura e quali sono queste criticità?

Sembra che la procedura possa attuarsi autonomamente, attenendosi alla sola funzione semiologica, senza uscire dai confini della Forma, senza orientarsi verso la Sostanza. Sembra. Fino a che punto l'idea di questa composizionalità tutta endogena del sistema può essere effettivamente perseguita? Qui si apre la seconda problematica.

La seconda problematica è quella dell'*interpretazione*, termine che non compare nelle definizioni degli *FTL* né del *Résumé*: una cassazione rilevante e inquietante per delle trattazioni di Semiotica. L'interpretazione vive nello slittamento permanente dalla funzione *semiologica* (che si contrae all'interno della Forma, tra *Fe* e *Fc*) a quella *semiotica* o della *semiosi* (tra i cui contraenti compaiono anche gli strati della Sostanza) [così, almeno, se ben leggo, intende anche Cosimo Caputo, *Hjelmslev e la semiotica*, 2010, pp. 138-9]. Se la procedura è l'analisi, l'interpretazione è il coordinamento, l'orientamento, l'affaccio verso la Sostanza: questo coordinamento non è facoltativo; è necessario, ed è anch'esso analizzabile attraverso dipendenze. Ed è necessario anche per quella particolare semiosi che la Glossematica chiama procedura (una produzione testuale secondo il Principio empirico). Il testo si costituisce per mutazioni. Fino a che punto le mutazioni sono operazioni non affette dalla Sostanza? Nella prospettiva glossematica la procedura di analisi sul tutto inanalizzato include necessariamente operazioni (formalizzazioni) sulla Sostanza. Allora, quali sono i confini sostanziali di un testo? La procedura sul testo si attua attraverso mutazioni, che realizzano relazioni interstratiche, connotazioni, metasemiologie (*Résumé*, reg. 126), ecc., che sono i filtri attraverso cui le entità sostanziali si decantano in unità formali. Posto un limite alla procedura sulle semiotiche denotative (figure, glossemi), la procedura sulle semiotiche connotative avrà invece dei limiti? Ovvero la procedura sulle connotazioni è formalmente illimitata? Attenzione: *solo formalmente* illimitata, perché un atto linguistico realizzato è un tutto inanalizzato che ha finitezza e compiutezza nella sua esecuzione (inclusa la comprensione).

“«*Aye aye, capitano*» rispose Savage, allibito. Hornblower era soddisfatto di sé.”: quale procedura esaurirà il senso del testo appena citato?

In sintesi: posta la necessaria distinzione tra procedura e interpretazione si pongono interrogativi sui luoghi delle loro intersezioni. Ma probabilmente mi sono sfuggiti altri aspetti cruciali sui quali aspetto un proficuo scambio e suggerimenti. Il Convegno di Urbino è di fatto già cominciato.

Stefano Traini, professore associato di semiotica
Università di Teramo
mail: stefanotraini@teletu.it

Titolo: Eco lettore di Hjelmslev, tra occasioni mancate e mosse vincenti

Nella mia relazione ho intenzione di riflettere sul modo in cui Umberto Eco ha letto Hjelmslev e lo ha utilizzato nella sua teoria semiotica. Mi soffermerò in particolare su due argomenti.

1) Eco teorizza uno strutturalismo metodologico (in opposizione allo strutturalismo ontologico) in linea con l'impostazione epistemologica della glossematica (*La struttura assente*, 1968). Tuttavia successivamente non sviluppa una metodologia semiotica basata sull'immanenza, ma prende un'altra strada a mio avviso assai problematica. Questa strada viene presentata nella prima parte del *Trattato di semiotica generale* (1975): la teoria semantica proposta da Eco tenta di far convergere la semantica strutturale di Hjelmslev con la teoria degli interpretanti di Peirce. Questa proposta (una «*contradictio in adjecto*», secondo lo stesso autore) viene ripresentata in modo più approfondito in *Semiotica e filosofia del linguaggio* (1984). L'ipotesi che cercherò di sostenere è che nel *Trattato* e in *Semiotica e filosofia del linguaggio* più che a una coesistenza dei due autori, assistiamo a un superamento di Hjelmslev attraverso Peirce, poiché sia nella concezione del significato (semantica a interpretanti) sia nel metodo di analisi (modello locale a istruzioni in formato enciclopedico) vengono meno i principi basilari della teoria di Hjelmslev (principio di immanenza, uso di un metalinguaggio interdefinito, ecc.).

2) Nel sostenere il suo “realismo negativo”, o “realismo minimo”, Eco usa la teoria degli strati di Hjelmslev (*Kant e l'ornitorinco*, 1997). In questo caso credo che Eco utilizzi Hjelmslev in modo coerente ed efficace, anzi credo sia possibile precisare alcuni punti della teoria degli strati di Hjelmslev per rendere ancora più solida l'argomentazione di Eco e offrire spunti teorici e operativi per chiarire alcuni nodi del dibattito realismo/antirealismo.

Se da un lato l'abbandono del principio di immanenza da parte di Eco sembra un'occasione mancata, dall'altro l'uso della teoria degli strati per fondare un realismo minimale può essere considerata una mossa assai efficace. Attraverso Hjelmslev e la glossematica, la semiotica può prendere posizione nel dibattito sul cosiddetto “nuovo realismo”, nella prospettiva di una scienza che studia i sistemi e i processi della significazione.

Bohumil Vykypl, senior fellow

Academy of Sciences in the Institute of the Czech Language, Prague

mail: vykypel@iach.cz

Titolo: Hjelmslev and present-day linguistics

Most present-day linguists seem to know Hjelmslev only as a name from the distant past of linguistics. Yet, I believe that a number of Hjelmslev's thoughts are relevant to the linguistic work of today, even to that of linguists who do not profess structuralism. I will try to demonstrate it in my paper.

Alessandro Zinna, professeur des universités

CAMS, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès

mail: alessandro.zinna@univ-tlse2.fr

Titolo: Hjelmslev et la définition de « sémiotique »

Le rapport entre la sémiotique de L. Hjelmslev et l'École de Paris est le thème proposé dans la première partie de cette réflexion. Il est connu que les travaux du linguiste danois ont contribué, soit à la formulation de la théorie standard qu'à ses évolutions les plus récentes. Cet héritage hjelmslevien se retrouvant inscrit, non seulement dans la naissante sémiotique des années 1950 et '60, mais aussi dans ses évolutions les plus récentes.

La reconstruction que nous proposons ne sera pas historique. Ce regard, se veut plutôt archéologique : il vise d'abord une mise en question de la définition de « sémiotique » telle qu'elle a été proposée par Hjelmslev dans les *Prolégomènes* et acceptée par la suite dans le premier tome du *Dictionnaire*. La meilleure manière de vérifier la tenue d'une définition étant celle de la tester sur des objets de sens qui étaient imprévus au moment de sa formulation. Les écritures hypertextuelles, ces langages permettant de produire des textes interactifs, multimodaux et multilinéaires, constitueront ce répertoire d'objets imprévus et, par conséquent, utiles pour tester la théorie du langage non plus sur la base des *réalisés* mais sur la base, bien plus incertaine, des *réalisables*. Touchant le rapport d'une théorie aux objets à venir, ces langages nous interrogent sur la solidité même des fondements immanents de la théorie du langage. Sur la base de la définition standard, les écritures hypertextuelles seraient-elles des langages ayant une structure singulière mais prévue dans le répertoire de traits prédisposés par l'auteur danois (cfr., les conférences publiées dans « The Basic Structure of Language » [1947-1950]), ou, par les caractéristiques reconnues à ces systèmes, ne faudra-t-il apporter plutôt des *ajustements* à la théorie, à savoir une *adéquation* de la définition de sémiotique, capable de nous permettre de les décrire de façon cohérente, exhaustive et simple ?

Cette réflexion s'achève montrant qu'une définition alternative de sémiotique était précisément celle dérivée par la pensée sub-logique et les oppositions participatives. Ces dernières sont restées d'ailleurs intentionnellement cachées lors de la rédaction des *Prolégomènes*.

En abordant l'étrange destin éditorial du premier essai consacré aux oppositions participatives, « La structure générale des corrélations linguistiques » [1933], ainsi que celui non moins bizarre de la dernière présentation prévue lors des conférences tenues à l'Université de Austin [1961], l'intervention se termine par la quête d'une définition alternative de sémiotique : non plus en tant que « hiérarchie » mais, réconciliant enfin la pensée logique et pré-logique, par la co-présence de la « hiérarchie » et du « réseau » de relations.

Cristina Zorzella, professore a contratto di Filosofia del Linguaggio
Università di Padova
mail: cristina.zorzella@teletu.it

Titolo: Distinguere per conoscere: il principio di analisi nella Teoria del linguaggio di Louis Hjelmslev

In FTL il principio di analisi è posto come un principio universale in grado di fornire una descrizione coerente ed esauriente dell'oggetto *testo*. L'analisi viene definita come progressione deduttiva dalla classe al componente e al componente del componente.

Costituita in base al principio empirico, l'analisi è l'unico procedimento possibile di descrizione dell'oggetto *testo*, considerato come una classe analizzata in componenti (fino ad esaurimento dell'analisi).

Posto da Hjelmslev per contrastare il punto di vista trascendente, dominante nella scienza linguistica, il principio di analisi si innesta in una prospettiva immanente che indaga il linguaggio attraverso la via indicata dalle Regole cartesiane (seconda e terza regola), per cui:

Bisogna occuparsi soltanto di quegli oggetti alla cui certa e sicura conoscenza appare essere sufficiente la nostra intelligenza (seconda regola) e riguardo agli argomenti da trattare si deve fare ricerca non di ciò che altri ne abbiano opinato o di ciò che noi stessi congetturiamo bensì da ciò che da noi si possa intuire con chiarezza ed evidenza, e dedurre con certezza; poiché solo così si acquista scienza (terza regola).

Seguendo un andamento deduttivo, l'analisi è in grado di fornire la descrizione di un oggetto in base alle dipendenze uniformi di altri oggetti da esso e l'uno dall'altro, per cui gli oggetti altro non sono che intersezioni di fasci di tali dipendenze. Come si legge in FTL: "gli oggetti si possono descrivere solo coll'aiuto delle dipendenze, e questo è l'unico modo per definirli e coglierli scientificamente", cioè è l'unico modo per conoscerli.

"Si tratta", afferma Hjelmslev "di una semplice conseguenza del bisogno di distinguere per confrontare, e dell'indispensabile principio di analisi", che dunque è necessariamente un indispensabile *principio di conoscenza*.